

## Les structures culturelles implicites dans le roman féminin algérien

*Lire L'Exil de l'âme de Nassima Belmassaoud*

## The Implicit Cultural Structures in the Algerian Feminine Novel

*Read L'Exil de l'âme by Nassima Belmassaoud*

### Wefa BOURAS

Auteur correspondant, Laboratoire des études linguistiques et littéraires, Université Mohamed Chérif Messaadia Souk Ahras (Algérie), [we.bouras@univ-soukahras.dz](mailto:we.bouras@univ-soukahras.dz)

### Ali MAACHE

Laboratoire de la langue amazighe, de la traduction et des études historiques et culturelles, Université Larbi Ben M'hidi Oum El Bouaghi (Algérie),  
[ali.maache@univ-ueb.dz](mailto:ali.maache@univ-ueb.dz)

**Soumission : 22.01.2026 – Acceptation : 10.02.2026 – Publication : 15.02.2026**

**Résumé** — Les femmes algériennes ont joué un rôle majeur dans l'avancement de la société algérienne : elles ont occupé de hautes fonctions et sacrifié des valeurs précieuses pour une Algérie libre et indépendante. Elle a été créée de nombreuses fois par le biais de nombreuses œuvres créatives, mais elle est restée en marge et a été absente de l'arène patriarcale et créative n'a pas été suffisamment prise en charge et est toujours restée en marge de la littérature féministe ainsi que de la littérature masculine sous l'autorité de la société patriarcale qui l'a rendue vivante dans l'ombre.

Dans ce contexte, ma présentation intitulée "Les modèles inclus dans l'écriture des femmes algériennes", "Expatriation de l'esprit de Nassima Belmassaoud en tant que modèle", vise à révéler les valeurs des valeurs enchâssées dans l'écriture des femmes algériennes et à en faire un sujet d'enrichissement et de discussion.

**Mots-clés** : *femmes algériennes, roman, critique culturelle, démantèlement, écriture.*

**Abstract** — Algerian women have played a major role in the advancement of Algerian society. They have held high positions and sacrificed precious values for a free and independent Algeria. Although women have been represented many times through numerous creative works, they have nevertheless remained marginalized and largely absent from the patriarchal and creative arena. Their literary production has not received sufficient attention and has continued to exist on the margins of both feminist literature and male-dominated literature, under the authority of a patriarchal society that has kept women's voices in the shadows.

Within this context, this study, entitled “The Implicit Structures in Algerian Women’s Writing: Nassima Belmassaoud’s *The Estrangement of the Soul as a Model*,” seeks to uncover the cultural values embedded in Algerian women’s writing and to make them a subject of critical enrichment and discussion.

**Keywords:** *Algerian Women, Novel, Cultural Criticism, Deconstruction, Writing.*

## Introduction

La scène culturelle arabe a connu, ces dernières années, un développement remarquable. Elle s’est dynamisée sous l’effet de nombreux changements et transformations, notamment avec l’irruption de la femme dans le champ de la création, sa concurrence avec l’homme, son affirmation de soi et sa défense de ses droits spoliés en vue de les recouvrer.

La femme arabe en général, et algérienne en particulier, a souffert de l’autorité de la société patriarcale qui a restreint ses espaces de création et ses chances de réussite. Cela est dû à la spécificité de la société ainsi qu’aux coutumes et traditions dominantes qui, bien que leurs manifestations aient en partie disparu, continuent de laisser leurs traces jusqu’à aujourd’hui dans leurs écrits, notamment dans le domaine du roman. De nombreuses romancières algériennes ont ainsi mis à nu les structures implicites et se sont aventurées dans les tabous et les non-dits (*la religion, le sexe, la politique, etc.*), sous forme de discours implicites qui ne se dévoilent qu’après le décryptage des discours et leur interprétation. Ces structures ne se révèlent au lecteur que lorsqu’il plonge au cœur du texte à travers une lecture critique approfondie.

Plusieurs écrivaines algériennes se sont illustrées dans ce domaine, telles que Fadila El Farouk dans plusieurs œuvres romanesques, dont *Taa Al-Khajal* et *Découverte du désir*, entre autres, ainsi que la romancière Malika Mokaddem dans son roman *Je dois tout à l’oubli*. Nous citons également la nouvelle romancière créative Nassima Belmassaoud dans son roman *L’Exil de l’âme*, où elle a fait preuve d’une créativité remarquable. Nous l’avons choisie comme corpus de ce travail, d’autant plus que son œuvre sert particulièrement bien le sujet de cette étude.

Dès lors, notre thème de recherche nous amène à poser plusieurs interrogations, parmi lesquelles :

- **Qu’entend-on par structures implicites ?**
- **Qu’est-ce que l’écriture féminine ?**
- **Et comment ces structures se sont-elles manifestées dans le roman *L’Exil de l’âme* de la romancière algérienne Nassima Belmassaoud ?**

Le choix de ce sujet a été motivé par des raisons à la fois objectives et subjectives. Parmi les motivations objectives figure la rareté des études dans ce domaine, notamment en ce qui concerne l’écriture des femmes algériennes. Quant aux motivations subjectives, elles résident dans mon inclination marquée pour ce type de problématiques sensibles et importantes, ainsi que dans ma curiosité scientifique.

En ce qui concerne la méthodologie, nous avons opté pour l'approche descriptive-analytique, considérée comme la plus appropriée pour cette étude, dans la mesure où elle repose sur l'analyse du phénomène et son examen approfondi.

## 1. Sur le plan linguistique

Dans le *Lisān al-ʿArab d'Ibn Manẓūr*, le terme « *nasq* » est défini comme suit :

« Le nasq, pour toute chose, désigne ce qui est organisé selon un seul et même système, de manière générale pour les choses... Nasqa la chose signifie l'ordonner, l'organiser de façon uniforme... On dit thaghr nasq lorsque les dents sont alignées et régulières » (Ibn Manẓūr, p. 4412)

Le même sens se retrouve dans le *Muʿjam al-Wasīṭ*, où il est indiqué :

« (Nasq) la chose – nasqan : l'organiser. On dit : nasqa les perles, nasqa ses livres et son discours, c'est-à-dire enchaîner certaines parties aux autres... Le nasq est tout ce qui est disposé selon un seul et même ordre » (Académie de la Langue Arabe, 2004, p. 98).

Ainsi, la plupart des dictionnaires arabes s'accordent à considérer que le nasq renvoie à l'ordre et au système. De là découle la notion d'harmonie (*tanāsūq*), qui implique l'unité, la cohésion et l'agencement. On qualifie alors un texte de cohérent (*mutanāsīq*) lorsqu'il est harmonieux et homogène.

## 2. Sur le plan terminologique

Les définitions du *nasq* se sont multipliées et ont varié d'un champ de recherche à un autre, et d'un critique à un autre. Toutefois, le critique ʿAbd Allāh al-Ghadhāmī a joué un rôle majeur dans ce domaine, en développant sa théorie de la critique culturelle qu'il a considérée comme une alternative à la critique littéraire. Il s'est appuyé, dans cette perspective, sur l'approche déconstructiviste de Jacques Derrida, estimant que la révélation de tout texte repose sur l'analyse, l'exploration et le « *creusement* » afin d'atteindre les significations et les discours tus et dissimulés derrière le style esthétique.

Al-Ghadhāmī considère que le nasq

« se définit par sa fonction et non par sa simple existence. La fonction systémique ne se manifeste que dans une situation déterminée et contrainte, lorsque deux systèmes ou deux ordres discursifs entrent en conflit : l'un est manifeste, l'autre implicite. L'implicite est alors déficient et abrogeant le manifeste. Cela se produit dans un texte, ou dans ce qui est assimilable à un texte unique. Le texte doit être esthétique, non pas au sens institutionnel du terme, mais dans la mesure où il est considéré comme tel par la communauté culturelle » (2005, p. 79).

Le *nasq* est également défini comme

« un système qui englobe des individus construits, dont les relations se déterminent à travers leurs émotions et leurs rôles, issus de repères communs et culturellement établis dans le cadre de ce système, de sorte que la notion de nasq devient plus large que celle de structure sociale » (Kurzweil & Aşfūr, 1993, p. 411)

Ainsi, le concept de nasq apparaît comme vaste et extensible, dépassant même celui de structure sociale. Al-Ghadhāmī l'a lié au texte créatif, lequel présente toujours **deux faces** :

- l'une linguistique, raffinée et esthétique, et
- l'autre dissimulée, constituant un discours latent porteur d'une idéologie déterminée.

Il ne convient donc pas de se laisser séduire par la seule beauté de la langue sans chercher à comprendre les arrière-plans du texte et le discours implicite qu'il véhicule.

Le terme « *implicite* » (*al-ḍumūr*) est employé en raison de sa connotation de dissimulation et de non-apparition. La preuve en est ce qui figure dans le *Lisān al- 'Arab*, où le terme est défini comme suit :

« Tadaḥḥmara wajhuḥu : sa peau s'est rétractée à cause de la maigreur ; al-ḍamīr : le secret et l'intériorité de la pensée ; au pluriel ḍamā' ir... Le ḍamīr est ce que l'on dissimule dans son cœur. On dit : aḍmarta ṣarf al-ḥarf lorsque la voyelle est intériorisée et rendue silencieuse » (Ibn Maṣṣūn, p. 492).

Sur le plan terminologique, l'implicite désigne

« toute signification systémique cachée sous le voile de l'esthétique et se servant de ce voile pour implanter ce qui est idéologique dans la culture. » (al-Ghadhāmī & Abd al-Nabī, 2004, p. 33).

Ainsi, que ce soit du point de vue linguistique ou terminologique, l'implicite renvoie à la dissimulation. Ce qui nous importe ici est l'aspect latent du discours, qui s'infiltre à travers la langue esthétique de tout texte créatif de manière subtile, préférant demeurer dans l'ombre pour ne se révéler qu'après une longue lecture, une interprétation approfondie et un examen minutieux.

« Le nasq implicite, dans la critique culturelle, constitue un système central dans l'approche culturelle, dans la mesure où toute culture recèle en son sein des systèmes dominants. Le système esthétique et rhétorique en littérature dissimule des systèmes culturels ; bien souvent, le système culturel se cache derrière le système esthétique et littéraire. Cela signifie que l'approche culturelle ne s'intéresse pas aux structures esthétiques et artistiques ni aux contenus explicites et directs des textes, mais plutôt à la mise au jour des structures implicites qui y sont dissimulées » (Swaydī & Naway, p. 62).

La critique culturelle a ainsi accordé une importance capitale aux structures implicites du discours, en faisant de leur dévoilement l'objectif de toute étude ou approche d'un texte littéraire, qu'il s'agisse du roman, de la poésie ou du théâtre. Elle s'appuie principalement sur la langue poétique, riche en métaphores, figures et métonymies, ce qui rend le discours dissimulé derrière la beauté de la langue. Tous ces éléments dominent le texte

« et exercent cette domination en se dissimulant derrière des masques épais, dont le plus important et le plus dangereux est ce que nous appelons le masque de l'esthétique, c'est-à-dire que le discours rhétorique et esthétique cache sous lui autre chose que l'esthétique elle-même » (Al-Ghadhāmī, 2005, p. 32).

Dès lors, le texte ne se réduit pas à une simple langue et à des structures syntaxiques, comme l'ont défini les études linguistiques et structuralistes. Il se compose plutôt d'un ensemble de systèmes, d'arrière-plans historiques, culturels, sociaux et idéologiques, réunis dans un même texte. Cela se manifeste plus clairement encore dans le roman, en tant que genre ouvert et apte à l'intégration, constitué de

« systèmes culturels et historiques qui se forment à travers les environnements culturels et civilisationnels des textes, et qui excellent dans l'art de la dissimulation et de l'implicite sous le manteau de ces textes. Ils jouent ainsi un rôle actif et quasi magique dans l'orientation de la mentalité culturelle, de son goût esthétique et dans le tracé de son parcours intellectuel et esthétique. Ce sont donc des systèmes agissants et influents, dotés d'une fonction qui dépasse leur simple existence dans le texte » (Al-Yāsiri, 2013, p. 20).

La critique culturelle a ainsi constitué un nouveau champ dans les études critiques et littéraires. Elle a élargi l'horizon de nombreux chercheurs et levé le voile sur de nombreuses œuvres, notamment dans les écrits féminins qui n'ont cessé de dénoncer l'injustice, l'oppression et l'inégalité. L'écriture est alors devenue pour la femme un refuge, en particulier à travers le genre romanesque qui lui a permis d'exprimer de nombreuses problématiques qu'elle n'osait pas avouer ouvertement, par crainte du surmoi, selon les psychologues, ou de l'autorité sociale. Elle s'est aventurée dans le traitement des tabous, et les créatrices algériennes ont joué un rôle non négligeable dans ce domaine, puisque de nombreux écrits féminins algériens dissimulent des questions profondes derrière une langue poétique soigneusement ornée.

### 3. Le concept d'écriture féminine

La question de l'écriture féminine a toujours été, et demeure encore aujourd'hui, l'un des sujets les plus controversés et les plus débattus, soulevant en permanence de nombreuses problématiques. Elle a souvent été classée dans ce que l'on appelle la littérature marginale et désignée sous l'appellation de littérature féminine, afin de la distinguer de la littérature dite générale, comme si la production littéraire devait être répartie selon le sexe. Parler de l'écriture des femmes nous conduit ainsi à de multiples interrogations portant sur la spécificité de ce type d'écriture, sur les apports qu'elle a offerts à travers ses productions, et sur la question de savoir si l'écriture féminine désigne précisément tout ce qu'écrivent les femmes, ou bien une écriture adoptant un point de vue féminin, même si elle est produite par un homme.

Il s'agit, en résumé, d'un type d'écriture qui se révolte contre l'autorité de la société patriarcale, d'une insurrection contre les normes et les conventions sociales, d'une pensée libératrice qui s'est cristallisée à l'époque moderne, à travers laquelle la femme a abordé de nombreuses questions longtemps interdites. Malgré la diversité des thèmes traités, la thématique de l'homme est devenue le noyau central autour duquel se sont articulées d'autres problématiques. Dire « *littérature féministe* » revient ainsi à reconnaître l'existence d'une création féminine et d'une autre masculine, chacune possédant sa propre identité et ses traits distinctifs, en lien avec les racines culturelles du créateur, son héritage social et culturel, ainsi que ses expériences psychologiques et intellectuelles, qui influencent sa

compréhension du monde qui l'entoure et de l'époque historique qu'il traverse. Le concept de la littérature féministe peut ainsi englober aussi bien la littérature écrite par des femmes que celle écrite par des hommes sur la femme (Muḥammad Khalīl, 2003, p. 134).

La plupart des écrivaines ont privilégié l'espace du roman, en tant que champ vaste et ouvert permettant l'aveu, l'expression de l'être, des rêves et des douleurs. La femme s'est engagée dans

« l'aventure de l'écriture afin d'exprimer son aliénation et sa tragédie civilisationnelle, en dénonçant une culture et une civilisation qui l'ont opprimée, marginalisée, et ont persisté dans sa mise à l'écart. Si la religion lui a rendu justice et lui a accordé ses droits, la civilisation prétendue a exercé à son égard une politique de répression. La civilisation visée ici est celle imprégnée d'un esprit viril, où l'homme, à travers sa culture héritée et sa domination linguistique, a privé la femme de ses droits humains. Le sommet, la cause et l'aboutissement de cette privation résident dans la négation de ses droits linguistiques » (Al-Ghadhāmī, 2006, p. 17-18).

L'écriture féminine a ainsi été abordée avec une grande prudence, entourée d'une forte aura de mystère, et considérée, hier comme aujourd'hui, comme marginale face au centre incarné par l'homme. La femme a été contrainte et privée de ses droits les plus élémentaires, ce qui l'a poussée à investir le champ de la création :

« La femme est entrée dans la langue après que l'homme eut monopolisé toutes les potentialités linguistiques et décidé de ce qui est réel et de ce qui est métaphorique dans le discours expressif. Dans cette configuration, la femme n'était qu'une métaphore symbolique ou une construction imaginaire façonnée par l'homme selon ses besoins rhétoriques ou existentiels » (Al-Ghadhāmī, 2006, p. 07).

Parmi les romancières algériennes, on peut citer Fadila El Farouk, qui a su exprimer l'implicite, lever le voile sur le non-dit et traduire les souffrances vécues par la femme arabe en général, et algérienne en particulier. Elle a brillamment réussi à le faire à travers plusieurs œuvres, telles que *Aqālim al-Khawf* (Régions de la peur), *Mazāj Murāḥiqa* (Humeur d'adolescente), *Iktishāf al-Shahwa* (La découverte du désir) et *Tā' Al-Khajal* (Le T de la pudeur), entre autres. Dans la préface de *Tā' Al-Khajal*, elle écrit :

« Tout chez elles relève du T de la pudeur... depuis nos prénoms qui trébuchent sur la dernière lettre... depuis les grimaces qui nous accueillent à la naissance... depuis ma grand-mère, restée paralysée pendant un demi-siècle à la suite des coups violents infligés par le frère de son mari, applaudis par la tribu et ignorés par la loi... depuis les concubines et les harems... rien n'a changé, si ce n'est la diversité des moyens de répression et d'atteinte à la dignité des femmes » (Fārūq, 2003, p. 5).

De nombreuses écrivaines ont emprunté cette même voie, à l'instar de Malika Mokaddem dans son roman *Je dois tout à l'oubli*, ainsi que d'autres encore, aux côtés de la jeune romancière et écrivaine émergente Nassima Belmessaoud, poétesse et romancière originaire de la wilaya de Bordj Bou Arreridj. Elle a publié un recueil de poésie intitulé *Ikli al-Jabal* (*Le romarin*) et un roman intitulé *Ghurbat Al-Rūḥ* (*L'Exil de l'âme*), dans lequel elle a fait preuve d'une grande créativité à travers une langue poétique élégante, non dépourvue toutefois d'un discours latent. La dialectique de la masculinité et de la féminité, la dualité



femme/homme, y sont fortement présentes. C'est pourquoi nous avons estimé que cette œuvre constituerait le corpus le plus approprié pour l'étude proposée dans cet article.

#### 4. Résumé du roman

Les événements du roman s'articulent autour de la dialectique homme/femme. L'intrigue débute par un appel téléphonique d'un jeune homme qui tente, de manière répétée, de contacter une jeune femme prénommée *Ḍijā'*, pour laquelle il éprouve une admiration particulière. *Ḍijā'* est une jeune femme élégante, créative et poétesse. Elle lui avait remis son numéro lors d'une soirée poétique ; il l'avait conservé et tenta de la contacter une année plus tard, sans révéler son identité. Il lui confia son admiration pour elle et pour sa personnalité, ce qui ne fit qu'accentuer son refus et sa volonté de l'ignorer, d'autant plus qu'elle est une femme vivant dans une société orientale qui rejette ce type de relations.

Cependant, après de nombreuses tentatives, il parvint à gagner son cœur et commença à lui parler plusieurs fois par jour, jusqu'à ce qu'elle accepte finalement de le rencontrer. Après une longue période d'admiration, de rencontres et d'échanges téléphoniques, et après qu'elle lui eut avoué son amour, il disparut soudainement sans aucun avertissement. Elle tenta à maintes reprises de le contacter, lui écrivit sans obtenir de réponse, et constata qu'il ne se souciait plus d'elle. Cette situation la poussa à solliciter l'aide de son amie *Widād*, spécialiste en psychologie et en développement personnel, afin de l'aider à surmonter sa crise psychologique.

En entrant dans le cabinet de son amie, *Ḍijā'* y trouve une femme qui attend son tour, prénommée *Wahīda*, dont l'apparence trahit le désordre, l'instabilité et le manque d'harmonie dans sa tenue. *Ḍijā'* s'approche d'elle et l'interroge sur les raisons de sa consultation. Elle découvre alors que *Wahīda* souffre de problèmes conjugaux avec son mari, qu'elle a épousé dans le cadre d'un mariage traditionnel. Étant fille unique de ses parents, *Wahīda* nourrissait, tout comme sa famille, le rêve de créer une crèche, mais son mari ne l'aida pas à réaliser ce projet. En réaction, elle prit des pilules contraceptives afin de le priver de son rêve de devenir père, tout comme il l'avait privée du sien.

Après de nombreux événements, *Ḍijā'* tente de renouer avec son ancien amour. Poétesse à la sensibilité exacerbée, elle ne supporte pas la douleur de la séparation et décide de l'appeler après une longue période d'éloignement. Elle découvre alors qu'il a profondément changé et apprend, avec une grande amertume, qu'il était marié et qu'il n'avait jamais trouvé le bonheur auprès de son épouse. Elle découvre également que cette épouse n'est autre que *Wahīda*, la femme rencontrée dans le cabinet de son amie *Widād*. Par la suite, elle apprend qu'il a divorcé.

Après l'entrelacement de plusieurs récits secondaires au sein du roman, l'histoire s'achève par le mariage de *Ḍijā'* avec un autre homme qui l'a demandée en mariage, et avec lequel elle a un enfant. Un jour, alors qu'elle fait des courses avec sa famille, elle croise soudainement son ancien amour. Elle entend une voix familière appeler un prénom qu'elle croit être le sien ; elle le suit, pour découvrir avec une déception plus profonde encore que cette voix appelait son fils, auquel elle avait donné le prénom de son ancien amour.

Les manifestations des structures culturelles implicites dans le roman *Ghurbat Al-Rūḥ* (L'Exil de l'âme) de la romancière algérienne Nassima Belmessaoud

La majorité des événements du roman s'articulent autour de la dualité masculinité/féminité. L'homme y apparaît comme une figure capable, avec une grande cruauté, de manipuler les sentiments d'une jeune femme, de s'emparer de son esprit telle une proie facile à chasser, puis de s'éloigner sans le moindre scrupule, allant jusqu'à refuser tout contact et à ne plus répondre à ses appels, après lui avoir fait croire à son amour. Quant à elle, incapable de supporter la séparation, elle incarne une jeune femme poétesse, sensible, délicate et profondément féminine.

Elle choisit que leur première rencontre ait lieu à la bibliothèque, car elle devait y animer une soirée poétique, mais lui préférerait un autre endroit. Elle s'interroge alors en ces termes :

« J'aimais mais que le souvenir de notre première rencontre soit à la bibliothèque, si tant est qu'il y ait une seconde rencontre... Mais la domination masculine a-t-elle commencé dès maintenant ? » (Belmessaoud, 2018).

Le jour du rendez-vous, elle se rendit tôt à la bibliothèque et la trouva encore fermée. Durant l'attente, elle croisa une personne qui tenta d'engager la conversation. Elle crut d'abord qu'il s'agissait de celui qu'elle attendait, avant de découvrir que c'était un ami qui la contactait sur Facebook et profitait de chaque occasion pour parler de la femme, de l'homme et du rôle assigné à chacun. Elle rapporte :

« Après des échanges avec lui sur l'état de la culture et sur le regard de la société porté sur l'amour, qu'ils associent toujours au sexe, et sur la relation entre l'homme et la femme, dont les rêves se suicident après le mariage... Selon lui, le mariage se résume aux enfants et aux tâches ménagères : faire taire les besoins de son mari en cuisinant pour lui, en lavant ses vêtements et en lui donnant des enfants. Ses propos laissaient entendre qu'il n'était pas marié. » (Belmessaoud, 2018, p. 13).

Il ne s'agissait donc pas de l'homme qu'elle devait rencontrer, mais l'attente devant la bibliothèque lui donna l'occasion d'un discours révélateur sur les devoirs de la femme envers l'homme et sur le rôle que la société orientale lui impose : *s'occuper du foyer, élever les enfants, servir le mari et reléguer ses rêves et ambitions à la marge*. En réalité, ce ne sont pas seulement ses rêves à elle qui sont marginalisés, mais ceux de la femme arabe dans son ensemble. Comme il est souligné :

« L'étude des questions et des figures de la marge repose sur l'analyse des structures culturelles implicites, car ces structures, selon la critique culturelle, ne peuvent être que latentes. De cette position découle une esthétique particulière de l'interprétation et de la dissection des textes, laquelle requiert, de surcroît, des mécanismes de lecture fondés sur une connaissance approfondie des cadres du discours culturel et de ses dimensions cognitives » (Majnāḥ, p. 1)

La dualité masculinité/féminité se répète à de nombreuses reprises, constituant l'axe central du roman. Ce discours, profondément ancré dans l'homme oriental, se forme dès l'enfance, comme s'il se concevait naturellement en maître, adoptant une pensée dure et agressive à l'égard de la femme. Lors d'une promenade de *Ḍiyā'* avec son amie *Widād* dans



un jardin, afin de se libérer du poids de la déception causée par la rupture, un petit garçon s'approcha d'elles en courant, refusant de rejoindre ses parents parce qu'ils ne lui avaient pas donné de quoi acheter des sucreries. *Widād* le taquina en disant qu'il grandirait, qu'il aurait une petite amie qu'il contrôlerait et punirait. L'enfant répondit :

« Je ne la laisserai jamais utiliser mes affaires. Si elle touche à mes objets, je la tuerai. »

*Widād* le reprit alors :

« Non, petit, faire du mal aux autres est un comportement réprouvé et une mauvaise conduite. Tu es poli et beau, tes actes doivent l'être aussi. Allez, lève-toi, ta mère t'appelle » (*Majnāh*, p. 14).

Une telle agressivité ne correspond nullement à un enfant censé incarner l'innocence. Elle est le produit d'une mentalité orientale transmise dès les premières étapes de la socialisation :

« Cet enfant qui n'a pas encore perdu ses dents de lait, qui ne sait ni prononcer correctement son nom ni attacher ses lacets, grandira. Un jour viendra où une fille s'attachera à lui, il la fera souffrir, lui raccrochera au nez et la menacera de rompre avec elle si elle lui cause le moindre mal de tête » (*Majnāh*, p. 19).

Ainsi, la femme, en tant qu'être et en tant que sentiment, pourtant partenaire fondamentale de l'homme et refuge pour lui, peut être abandonnée à la simple fin d'un caprice ou par désir de changement, sous prétexte qu'elle « *donne mal à la tête* ». La mentalité des concubines et des harems demeure vivace, inculquée à l'enfant en même temps que l'apprentissage de la marche :

« Il la menace de mort dès maintenant. Société violente, imprégnée de principes de cruauté. Mais s'il la trouve faible, alors elle est à blâmer. La jeune fille ne doit pas, au nom de l'amour, se soumettre d'une manière qui lui nuise ; toute chose a des limites » (*Majnāh*, p. 27).

*Ḍijā* ' poursuit sa promenade avec *Widād* et rencontrèrent un homme d'une cinquantaine d'années, accompagné de son épouse et de sa fille. Il se montra excessivement bavard et insista lourdement pour converser avec elles, tandis que son épouse affichait un sourire forcé. C'est l'image de la femme orientale incapable d'interrompre son mari ou de lui interdire de parler à d'autres femmes en sa présence :

« Nous fûmes surprises par son insistance à rester et par l'absence de toute réaction de son épouse. Peut-être la pauvre n'avait-elle pas trouvé l'occasion de le réprimander pour qu'il cesse d'exagérer dans son invitation » (*Majnāh*, p. 59).

La domination masculine semble même s'étendre aux animaux. *Widād* observa dans le jardin

« une cane isolée dans un coin de l'étang, ignorée de tous... Regarde comme elle est triste dans sa solitude. Le mâle canard laid l'a abandonnée. Il ne reste que la masculinité dans toutes les espèces : le mâle canard, le mâle lion, et même le mâle humain » (*Majnāh*, p. 60).

La mentalité orientale continue d'intervenir dans les détails les plus simples de la vie de la femme, allant jusqu'à décider de son destin et parfois même de son droit à choisir son partenaire. Au cabinet de psychologie de son amie *Widād, Dījā* ' rencontre une patiente prénommée *Wahīda*, qui lui confie ses problèmes conjugaux. Son mari n'est autre que le fils d'un ami de son père, auquel elle a été mariée pour compléter un projet de crèche qu'elle rêvait de réaliser avec son père :

« Nous avons fait la connaissance du fils de l'ami de mon père, qui m'a ensuite demandée en mariage, et nous avons décidé de poursuivre le projet ensemble... Pardon pour la question, n'as-tu jamais senti que ton mari avait été contraint d'épouser, sous la pression de son père ? » (Majnāh, p. 63).

Après le mariage, son comportement changea, les disputes se multiplièrent pour des raisons futiles, jusqu'à la couleur des murs, son évitement et ses prétextes, notamment son goût soudain pour la marche nocturne, ainsi que les reproches liés à l'absence d'enfants. *Wahīda* raconte :

« Depuis notre mariage, il insiste pour que je consulte une gynécologue parce que nous n'avons pas d'enfants. Je refusais toujours, disant que cela relevait du destin » (Majnāh, p. 70).

Or, le retard de la grossesse était dû au fait que *Wahīda* prenait des contraceptifs pour le priver de son rêve, comme il l'avait privée du sien. Le discours révèle cependant que la mentalité orientale accuse toujours la femme, comme si la responsabilité ne pouvait jamais incomber à l'homme. La domination masculine apparaît clairement dans cette affirmation :

« Même si tu allumais neuf de tes doigts comme des bougies, il regarderait celui que tu n'as pas allumé et te jugerait défaillante. Il ne ressentira jamais ton sacrifice ni ta douleur ; habitue-toi à accepter ses critiques » (Majnāh, p. 74).

C'est le portrait d'une femme orientale privée de conscience critique, incapable de partager les préoccupations de son mari ou de chercher ce qui pourrait le satisfaire :

« Une épouse avec laquelle il ne ressent ni union intellectuelle ni spirituelle, vivant dans un conflit permanent, soit parce qu'elle contredit ses décisions, soit parce qu'elle ne cesse de lui rappeler ses sacrifices lorsqu'elle suit son avis » (Majnāh, p. 76).

## 5. L'Exil de l'âme : une forte présence de la domination de la société patriarcale

« Le père n'accepte pas de voir son fils indépendant dans ses opinions et ses décisions ; il doit rester sous son autorité, surveillé et dirigé, comme s'il était encore un enfant. Le conflit naît lorsque le fils cherche, lui aussi, une vie privée, avec ses secrets, ses choix et un revenu qu'il gère seul » (Majnāh, p. 78).

La mentalité arabo-orientale refuse même d'accorder la liberté à l'homme ; que dire alors de la femme, qui vit encore sous sa tutelle. Si l'homme est plus chanceux, puisqu'il peut atteindre un jour une indépendance relative, la femme demeure, quant à elle, éternellement dépendante.

Cette vision diffère d'une société à l'autre. En Occident, une fois l'âge adulte atteint, l'individu bénéficie de sa pleine liberté. Dans nos sociétés, le manque de conscience persiste, au point que consulter un psychologue reste un tabou :

« Certaines familles craignent l'effondrement de leurs foyers et viennent consulter, mais beaucoup n'assurent pas le suivi thérapeutique. Notre société ne possède pas de culture de la psychologie : celui qui fréquente ces cabinets est perçu comme fou ou perturbé, et certains consultent en secret, de peur d'être moqués » (Majnāh, p. 86).

L'homme aimé par *Ḍijā'* disparaît soudainement, la laissant seule face à sa douleur. Elle tente de le joindre, mais il demeure dur, insensible, indifférent à sa souffrance, sans même chercher à panser ses blessures. Elle, pourtant,

« accepte de soigner ses plaies en souriant, attendant qu'il la dévore une seconde fois. Aime-t-on vraiment son bourreau ? ... Ce que lui promet cet homme sadique... la coupure totale de ses nouvelles, jusqu'à ce qu'elle se retrouve à le supplier et à demander pardon pour une faute qu'elle n'a pas commise » (Majnāh, p. 93).

Le roman s'achève lorsqu'il croise *Ḍijā'* alors qu'elle fait des courses avec son mari. Il se demande si elle n'est qu'une amie et recommence à penser à elle après avoir divorcé de *Waḥīda*. Il entend une voix familière prononcer son prénom, croit qu'elle l'appelle, hésite, prisonnier de la mentalité orientale qui ne conçoit pas qu'une femme appelle un autre homme en présence de son époux. Il reste immobile, espérant entendre son nom à nouveau... jusqu'à ce qu'un enfant le heurte en courant dans un passage étroit en criant :

« Je suis là, maman ! » (Majnāh, p. 101).

Ainsi, bien que la majorité des événements tournent autour d'une histoire d'amour née d'appels téléphoniques et de rencontres entre l'héroïne *Ḍijā'* et son amant — celui qui lui a appris l'amour et l'art de la souffrance — et malgré l'entrelacement de récits et de chants dans le roman, la dialectique masculinité/féminité et la domination de la société patriarcale ne se manifestent pas de manière frontale. Elles se dissimulent derrière un style poétique et une langue élégante, et ne se révèlent qu'à travers un travail de déconstruction du discours et d'interprétation.

## Conclusion

De nombreux écrits féminins foisonnent de structures implicites qui ne se dévoilent qu'après une longue contemplation, une interprétation approfondie et un travail de fouille du texte, afin d'atteindre les significations dissimulées derrière un style raffiné et esthétisé.

La mentalité orientale a fortement restreint l'espace de la femme arabe, et plus particulièrement algérienne, laquelle demeure encore largement attachée à des normes conservatrices, ce qui a poussé les écrivaines à aborder des thématiques longtemps occultées et passées sous silence.

La romancière Nassima Belmessaoud a tenté, dans son roman *Ghurbat Al-Rūḥ* (*L'Exil de l'âme*), d'aborder de manière non explicite la dialectique femme/homme,

masculinité/féminité. À travers cette œuvre, elle a contribué à l'enrichissement de la littérature algérienne contemporaine.

## Références

- ACADÉMIE de la Langue Arabe (2004). *Al-Mu'jam al-Wasīṭ*. Égypte : Maktabat al-Shurūq al-Dawliyya, 4<sup>e</sup> éd.
- AL-GHADHĀMĪ, A. (2005). *La critique culturelle : lecture des systèmes culturels arabes* [Al-Naqd al-Thaqāfi: Qirā'a fi al-Ansāq al-Thaqāfiyya al-'Arabiyya]. Casablanca : Centre culturel arabe, 3<sup>e</sup> éd.
- (2006). *La femme et la langue* [Al-Mar'a wa-l-Lugha]. Casablanca, Maroc : Centre culturel arabe, 3<sup>e</sup> éd.
- AL-YĀSIRĪ, A. (2013). Les structures implicites dans la construction du texte poétique : étude des textes du poète Dr 'Ammār al-Mas'ūdī [Al-Ansāq al-Muḍmara fi Binyat al-Naṣṣ al-Shi'ri]. *Journal Al-Muthaqqaf*, n° 2582. Bagdad, Irak.
- BELMESSAOUD, N. (2018). *L'exil de l'âme* [Ghurbat al-Rūḥ]. Algérie : Ufuq pour l'édition et la traduction.
- FĀRŪQ, F. (2003). *La lettre de la pudeur* [Tā' al-Khajal]. Beyrouth : Riyāḍ al-Rayyis.
- IBN MANẒŪR (s.d.). *Lisān al-'Arab*. Le Caire : Dār al-Ma'ārif, 1<sup>re</sup> éd.
- KURZWEIL, E., & AŞFŪR, J. (1993). *L'ère du structuralisme* [Aşr al-Bunyawiyya]. Koweït : Dār Su'ād al-Şabāḥ, 1<sup>re</sup> éd.
- MAJNĀḤ, J. (s.d.). *Les structures culturelles implicites et les questions de la marge* [Al-Ansāq al-Thaqāfiyya al-Muḍmara wa-Qaḍāyā al-Hāmish]. virtuelcampus.univ-msila.dz
- MUḤAMMAD KHALĪL, I. (2003). *La critique littéraire moderne : de l'imitation à la déconstruction* [Al-Naqd al-Adabī al-Ḥadīth min al-Muḥākāh ilā al-Tafkīk]. Amman : Dār al-Sira pour l'édition et la distribution, 1<sup>re</sup> éd.
- SWAYDĪ, N.-D., & NAWAY, S. (s.d.). *L'image de la femme et le système chez al-Ghadhāmī dans son ouvrage "Al-Juhayna dans les langues des femmes et leurs récits" (exemple)* [Şurat al-Mar'a wa-l-Nasaq 'inda al-Ghadhāmī fi Kitābihi "Al-Juhayna fi Lughāt al-Nisā' wa-Ḥikāyātihinna" (namūdhan). Şurat al-Mar'a wa-l-Nasaq 'inda al-Ghadhāmī fi Kitābihi "Al-Juhayna fi Lughāt al-Nisā' wa-Ḥikāyātihinna" (namūdhan)]. Mémoire de Magister, Département de langue et littérature arabes, Université 'Abd al-Raḥmān Ibn Mīra, Faculté des Lettres et des Langues.

## Pour citer cet article

Wefa BOURAS, Ali MAACHE, « Les structures culturelles implicites dans le roman féminin algérien : Lire *L'Étrangeté de l'âme* de Nassima Belmassaoud », *Paradigmes*, vol. IX, n° 01, janvier 2026, p. 45-56.